THEORIES SYLLOGISTIQUES ET DEONTIQUES

ANALYSEES COMME STRUCTURES ALGEBRIQUES*

Miguel SANCHEZ-MAZAS**

Plusieurs théories logiques classiques et modernes admettent une interprétation algébrique assez élémentaire qui peut être efficacement utilisée aussi bien pour faciliter l'analyse et la comparaison de leurs structures respectives que dans le but d'unifier et de simplifier les méthodes et les algorithmes de décision, apportant des solutions simples à certains problèmes de décidabilité jugés insolubles dans le cadre classique, comme -pour citer un exemple illustre et bien connu- celui qui concerne la prétendue indécidabilité, constatée par LUKASIEWICZ¹ pour les méthodes traditionnelles, de quelques formules bien formées de la syllogistique aristotélicienne.

Les exemples d'application de cette **interprétation algébrique** des **théories logiques** choisis pour notre exposé concernent les **trois théories** suivantes:

- 1. la syllogistique d'Aristote, dans sa version scolastique classique qui exclut la considération des propriétés vides -comme centaure, syrène ou pègase- et admet ainsi la subalternation et la conversio per accidens.
- 2. La syllogistique dans sa version moderne qui admet les propriétés vides et exclut donc la subalternation et la conversio per accidens.
 - 3. La logique déontique de premier ordre de VON WRIGHT².

^{*}Relation présentée au <u>International Symposium on Structures in</u> Mathematical Theories, San Sebastián, Spain, September 25-29, 1990.

Notre **analyse**, par des moyens **algébriques**, de ces **théories** mettra bien en évidence, ou plutôt confirmera, entre autres, des **résultats** comme les suivants:

- que la deuxième théorie peut être formulée comme un soussystème propre de la première ou, si on veut, que la syllogistique aristotélicienne peut être obtenue comme une extension propre de la syllogistique moderne par l'adjonction à cette dernière des présuppositions
 d'existence des propriétés, présuppositions³ que dans notre interprétation
 algébrique de la syllogistique sont des conditions précises sous forme
 d'inéquations.
- que les deux dernières théories, c'est-à-dire la syllogistique dans
 sa version moderne et la logique déontique de premier ordre de Von
 Wright sont isomorphes et admettent la même interprétation, soit algébrique, soit arithmétique.

Or, chacune des **trois théories** analysées peut être construite sur la base commune d'une **théorie élémentaire des propriétés** inspirée dans la **logique quantifiée des propriétés** de **VON WRIGHT**⁴.

Dans cette perspective, nous donnerons à la notion de **propriété** une acception assez large pour inclure, dans le cadre **déontique**, les **propriétés** que le philosophe finlandais mentionné appelle "**propriétés-acte**"⁵.

Soit maintenant, dans ce cadre général, un univers quelconque U de propriétés, fermé par rapport à la négation, la disjonction, et la conjonction et comprenant donc nécessairement parmi ses éléments la propriété universelle ou être et la propriété vide ou non être, disjonction et conjonction respectivement de toutes les propriétés membres de U.

Un tel univers fermé U, que nous supposerons initialement fini, peut être toujours défini et construit comme l'ensemble de toutes les propriétés obtenues de l'application recursive des opérations logiques mentionnées à un sous-ensemble S de n propriétés que nous appellerons "saturées dans U", d'après la définition suivante:

- une propriété x est saturée dans un univers fermé U si et seulement si toute conjonction x&y de la propriété donné x avec une autre propriété quelconque y de l'univers U est nécessairement équivalente soit à la propriété donnée x, soit à la propriété vide non être⁶.

Le <u>TABLEAU I</u> nous donne, dans sa partie supérieure <u>A</u>. un exemple d'un processus de génération d'un univers fermé U de propriétés à partir de neuf propriétés saturées génératrices de U, à savoir: homme savant, homme non savant, femme savante, femme non savante, cheval, jument, tulipan, pierre et livre. Le nombre des classes d'équivalence des propriétés qui sont membres d'un tel mini-univers est évidemment 2⁹, que nous écrirons, en système octal, 777⁷.

On constatera dans ce tableau que chacune des **propriétés** représentées est accompagnée d'un **nombre naturel**, écrit en **octal** et sous une double forme⁸: la première, écrite sur le **nom complet** de la propriété; la deuxième sous le **symbole** ou l'**expression** qui désigne la propriété. Il s'agit, naturellement, du **nombre caractéristique** de cette dernière, dans le sens le plus purement **leibnizien** de l'expression. En effet, le système des relations d'**inclusion** ou **implication**, de **compatibilité** et d'**incompatibilité** entre **propriétés** qui constitue la **structure** d'un **univers fermé de propriétés** admet une **interprétation arithmétique** tellement simple que la construction de notre **univers** U à partir de ses **9 propriétés saturées** et celle d'un **univers isomorphe** N de 2⁹ **nombres**

naturels à partir des 9 nombres saturés qu'on aura associé aux premières peuvent être effectuées simultanément et de façon entièrement automatique.

Pour préciser: soit, pour un entier positif n quelconque, l'ensemble N des 2ⁿ nombres compris entre 0 et 2ⁿ-1. Nous désignerons par 0' (en d'autres termes: complément de 0) ce dernier nombre (0'=2ⁿ-1) et munirons l'ensemble N de trois opérations, à savoir: 1. complément binaire X', défini ainsi: X'=0'-X'; 2. infime binaire (X,Y) -entre parenthèses-, défini comme le plus grand composant binaire commun¹⁰ de X et Y et 3. suprême binaire [X,Y] -entre crochets-. défini comme le plus petit composé binaire commun¹¹ de X et Y.

Dans ces conditions, l'ensemble N prend la structure d'une algèbre de Boole et d'un treillis de Boole de nombres naturels, dans lequel 0 est l'extrême inférieur ou nombre vide, son complément 0' l'extrême supérieur ou nombre hypersaturé et les n compléments des puissances de 2 inférieures à 0' seront appellés les nombres saturés de l'ensemble N en raison de leurs profondes analogies de comportement avec les propriétés saturées dont nous avons parlé ci-dessus.

Entre notre univers fermé U de propriétés et l'ensemble N de nombres ainsi structuré qui lui fournit une interprétation arithmétique s'établit la correspondance logico-arithmétique suivante:

- 1. A la propriété universelle être sera associé le nombre 0;
- 2. A la propriété vide <u>non être</u> sera associé le nombre 0', complément de 0;
- 3. A chacune des n propriétés saturées sera associé un des n nombres saturés:

- 4. A la négation d'une propriété sera associé le complément du nombre caractéristique de cette dernière;
- 5. A la disjonction de propriétés sera associé l'infime de leurs nombres caractéristiques;
- 6. A la conjonction de propriétés sera associé le suprême de leurs nombres caractéristiques.

Par l'application de cette correspondance, il est toujours possible de calculer, à partir, en dernière instance, des nombres saturés de l'ensemble N, le nombre qui doit rester associé à n'importe quelle propriété de l'univers U, une fois qu'elle sera définie, directement ou indirectement, en fonction de l'éventail des propriétés saturées, dont le rôle est précisément celui de marquer les frontières de l'univers U, réduisant les possibilités de combinaison.

Le nombre caractéristique, une fois correctement calculé, il devient un invariant de la classe d'équivalence de la propriété à laquelle il aura été associé, la véritable carte d'identité logique qui donne automatiquement, par l'analyse de sa composition binaire, l'expression de la propriété sous sa forme normale conjonctive ou disjonctive et qui contient ainsi implicitement en son sein, comme une véritable monade numérique ou atome formel, toutes ses relations avec les autres éléments de l'univers auquel la propriété appartient.

Il va sans dire que, dans ces conditions, même dans la perspective aussi bien théorique que pratique d'une nouvelle taxonomie rationnelle et toujours ouverte, ce genre de nombres caractéristiques n'a rien à envier, par son caractère significatif et permanent, aux innombrables, discordants et toujours vieillis et périmés systèmes de classification et de

documentation, y compris la C.D.U. et les classifications à facettes.

Il est clair, en effet, que ce cadre leibnizien de représentation arithmétique d'un univers de propriétés peut être très dynamique et rester toujours ouvert à l'élargissement continuel du cadre conceptuel, par l'utilisation d'algorithmes susceptibles de modifier automatiquement l'ensemble ou une partie des nombres caractéristiques, y compris bien entendu le nombre hypersaturé, dans la mesure précise exigée par l'introduction dans le système de nouvelles propriétés saturées.

Ces nombres ont en effet quelque chose de plus que les codifications conventionnelles et artificielles en vigueur, dans la mesure où, contrairement à ces dernières, ils permettent non seulement d'identifier correctement une propriété quelconque, mais encore de calculer correctement les relations logiques de cette dernière avec une autre propriété, même très éloignée d'elle dans le firmament conceptuel.

En effet, en vertu de la correspondance établie, à toute relation logique vraie entre propriétés doit correspondre toujours une relation arithmétique vraie entre leurs nombres caractéristiques, et réciproquement. Ainsi, dans notre mini-exemple du Tableau I, toute proposition catégorique vraie reliant deux propriétés quelconques de l'univers U doit pouvoir être automatiquement évaluée comme telle seulement en fonction des nombres caractéristiques de ces propriétés et, bien entendu, du nombre hypersaturé.

Ayant trouvé heureusement ce dernier, d'une manière un peu moins réligieuse que l'Evangéliste Saint-Jean, lorsque dans son Apocalypse il nous revèle que le nombre 666 peut être "calculé" comme nombre de la Grande Bête par "ceux qui ont de l'intelligence", nous pouvons l'appliquer à évaluer les quatre propositions catégoriques que LEIBNIZ définit

précisément en fonction de la **notion** de <u>non</u> <u>être</u> (ici <u>arithmétisée</u>

par le 777) dans un Opuscule de <u>deux pages</u> et <u>sans titre</u>, mais daté du

1^{er} Août 1690¹² -donc postérieur aux <u>Generales Inquisitiones</u> mais très

en rapport avec ces dernières- de la façon suivante:

Omnis homo est rationalis sic concipi potest: Homo non rationalis

est non Ens;

Quidam homo est doctus dat: Homo doctus est Ens;

Nullus homo est lapis dat: Homo lapis est non Ens;

Quidam homo non est doctus dat: Homo non doctus est Ens.

LEIBNIZ n'exploita jamais arithmétquement le filon d'or qu'il avait découvert avec cette utilisation de la notion intensionnelle du non être¹³ pour cette expression <u>de secundo adjecto</u> des **4 propositions catégoriques**, mais dans la partie inférieure du Tableau I nous l'utilisons pour vérifier ces quatre propositions à l'aide du nombre hypersaturé 777.

et <u>complément</u>, que nous associons respectivement à la <u>disjonction</u>, à la <u>conjonction</u> et à la <u>négation</u>, soit de <u>propriétés</u>, soit de <u>propositions</u>, figurent dans la partie supérieure -partie <u>A.</u>- du <u>TABLEAU II</u>. Ces opérations s'effectuent <u>en octal</u>, manuellement, colonne par colonne, avec une extrême facilité et rapidité.

La partie inférieure de ce Tableau II -partie B.- montre les différentes formes possibles -six dans chaque cas- que peuvent adopter les conditions algébriques pour la vérité des 8 propositions catégoriques reliant deux propriétés x et y. Ces conditions sont des équations (pour les propositions universelles) et des inéquations (pour les propositions particulières) portant sur des infimes ou des suprèmes des nombres associés aux propriétés reliées par les propositions.

Maintenant, pour notre interprétation algébrique des théories logiques mentionnées -à savoir, la syllogistique aristotélicienne, la syllogistique moderne et la logique déontique de premier ordre de Von Wrightil nous suffit, initialement, de considérer, d'une part, trois variables de propriété m, p et s (minuscules) et, d'autre part, trois variables numériques M, P et S (majuscules), réciproquement associées.

Les premières prendront leurs valeurs dans un <u>univers fermé U</u> <u>de $2^{\underline{n}}$ propriétés</u> et les dernières dans l'<u>ensemble des $2^{\underline{n}}$ nombres naturels compris entre 0 et $0'=2^{\underline{n}}-1$.</u>

Or, en vertu de l'association, déjà établie, entre les opérations logiques reliant des propriétés et les opérations arithmétiques reliant des nombres, à chaque formule logique obtenue à partir des trois variables de propriéte m, p et s par l'application recursive des opérations logiques, restera toujours associée une formule algébrique obtenue à partir des trois variables numériques correspondantes M, P et S par l'application recursive des opérations arithmétiques correspondantes.

Restent encore à interpréter algébriquement, dans la logique quantifiée des propriétés, justement les formules quantifiées, obtenues des formules de propriété que nous venons de mentionner par l'application des quantificateurs d'existence E et d'universalité U.

Voici cette interprétation:

Ex (x existe) sera interprétée: X<0'

-Ex (x n'existe pas) sera interprétée: X=0'

Ux (x est universelle) sera interprétée: X=0

-Ux (x n'est pas universelle) sera interprétée: X>0

La correspondance entre **formules algébriques**, d'une part, et syllogistiques et déontiques, d'autre part, qui est à la base de notre interprétation algébrique des théories logiques mentionnées apparaît au TABLEAU III.

Dans la partie supérieure de ce tableau, nous constatons que les équations de la deuxième colonne, abrégées, à gauche, par les huit premières lettres de l'alphabet, sont associées aussi bien aux énoncés d'universalité et aux propositions catégoriques universelles de la logique quantifiée des propriétés et de la syllogistique qu'aux formules exprimant des obligations dans la logique déontique de premier ordre. Ensuite, dans la partie inférieure, nous voyons que les inéquations de la deuxième colonne sont associées d'une part aux propositions catégoriques particulières et aux conditions d'existence des propriétés de la syllogistique qu'aux formules de permission de la logique déontique.

Notre interprétation algébrique des théories logiques mentionnées s'est révélée, à mon avis, un instrument précieux pour l'analyse en profondeur du mécanisme de déduction mis en oeuvre dans ces théories.

Du point de vue **algébrique**, l'essentiel de ce **mécanisme**, que nous présentons dans les <u>TABLEAUX IV, V, et VI</u> qui suivent respectivement pour chacune de ces **théories**, peut se résumer de la façon suivante:

Il n'y a, en tout et pour tout, dans l'univers de ces theories, que 8 atomes, gènes ou <u>caractères</u>, dans le sens <u>leibnizien</u>, irréductibles que nous avons désigné par les 8 lettres minuscules a, b, c, d, e, f, g, h et qui correspondent aux 8 équations initiales du Tableau III.

Dans ce cadre, toute déduction, qu'elle soit syllogistique ou déon-

tique, prend la forme d'un processus héréditaire de transmission de ces caractères dès prémisses à la conclusion, suivant des règles extrêmement simples, qui font de la représentation algébrique de ce processus un agréable jeu d'enfants:

Voici ces règles:

Chacune des 12 propositions universelles possibles, qu'elle soit prémisse ou conclusion n'est que l'affirmation conjointe d'un couple de ces caractères: ainsi, par exemple, "nul m n'est p^n est défini par la conjonction gh; "tout s est m^n par la conjonction bd, et ainsi de suite.

D'autre part, chacune des **12 propositions particulières** possibles n'est que le **refus** d'un **couplage** ou **conjonction** de ces **caractères**, ou, ce qui revient au même, le **refus alternatif** de l'un ou de l'autre. Ainsi, par exemple, "quelque m est s" est défini par le **refus** de la **conjonction** fh ou, si on veut, par le **refus alternatif** soit de f, soit de h.

Or, l'hérédité ou **génération d'un conclusion** ne fonctionne que dans **deux cas** bien précis, à savoir:

1. Lorsque deux universelles se rencontrent, il y aura génération si et seulement si chacune des prémisses peut y participer en apportant un et un seul des deux caractères qui définissent la conclusion qui, de ce fait, doit être aussi universelle. Tout se passe comme dans la génération biologique.

Celarent, par exemple, peut se résumer algébriquement ainsi: couple gh plus couple bd donne quaterne bdgh, donc couple dh.

(Voir poste 17 dans le Tableau IV).

2. A son tour, lorsque une universelle et une particulière se

rencontrent, leur union sera feconde et donnera une conclusion si et seulement si l'un des caractères du couple affirmé par l'universelle est aussi l'un des caractères dont le couplage est réfusé par la particulière, entraînant ainsi automatiquement le refus pur et simple de l'autre caractère, individuellement considéré et, comme dernière conséquence, le refus d'une conjonction dont il fait partie, refus qui définit la conclusion, qui, de ce fait, doit être particulière.

Ferio, par exemple, se résume ainsi (voir le poste 22 dans le Tableau IV): couple gh plus non couple fh, donc non caractère f, donc non couple bf.

Il faut noter sans malice que la présupposition scolastique de l'existence des termes considérés introduit dans ce mécanisme héréditaire un élément extra-conjugal -qui l'aurait suspecté de Saint Thomas d'Aquin!- représenté par le refus supplémentaire d'une quaterne -ainsi, par exemple, a présupposition de l'existence du terme moyen m entraînr algébriquement le refus de la quaterne efgh-, produisant de ce fait la naissance d'enfants logiquement illégitimes comme, dans le cas du poste 2 du TABLEAU VI, la conclusion du mode syllogistique Darapti.

Suivant la perspective, que je considère bien fondée, de mon ancien ami, le grand logicien allemend Albert MENNE, favorable à l'inclusion, dans le grand répertoire définitif des modes syllogistiques concluants ou valides aussi les modes dont l'une des prémisses ou les deux et/ou la conclusion portent sur des termes négatifs -par exemple, "nul non moine est non stupide", j'ai complété, à l'aide de l'analyse algébrique, la liste des nouveaux syllogismes que MENNE initia avec ses fameux Libero -avec tréma- et Noveri -lui aussi avec tréma- qui occu-

pent respectivement les postes 43 et 59 dans le Tableau IV, en ajoutant -comme on peut le voir dans le même tableau- les 14 nouveaux modes qui, d'après de règles précises 14, seront nommés: Camelé, Barrocón, Bajarán, Datilín, Beberán, Demolí, Crearé, Belleza, Fetichón, Demoni, Disuadí, Bierzo, Bocardón y Doveri, et qui occupent les postes 4, 7, 10, 13, 20, 23, 26, 27, 29, 32, 33, 36, 49 et 52 dans ce Tableau IV.

Quant à la "Cathédrale" du <u>TABLEAU IX</u>, elle représente la situation actuelle -que nous n'avons pas le temps de commenter- du millénaire carré logique de notre compatriote Pedro Hispano¹⁵.

Pour terminer, un mot sur l'arithmétisation, qui suit et contrôle l'algébrisation des théories mentionnées et dont les fondements sont présentés dans le TABLEAU X.

Les résultats obtenus en ce qui concerne le domaine déjà arithmétisé -algèbre des propriétés, syllogistique aristotélicienne et moderne, logique déontique de premier ordre...- peuvent être synthétisés dans le fait d'avoir pu unifier toutes leurs méthodes de décision, en les réduisant à une seule méthode, la suivante:

Une conclusion est valide si et seulement si l'infime de son nombre caractéristique et du complément du suprème des nombres caractéristiques des prémisses est égal à 0.

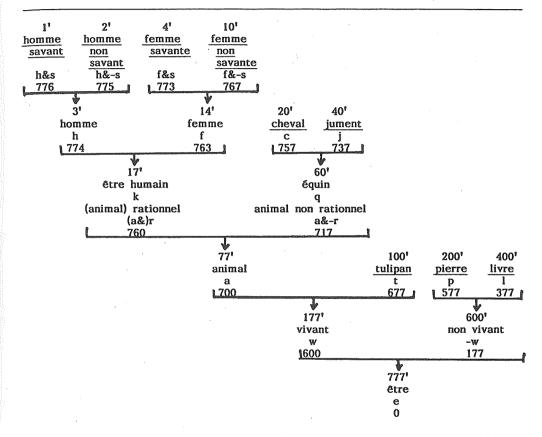
TABLEAUX



THÉORIES SYLLOGISTIQUES COMME STRUCTURES ALGÉBRIQUES TABLEAU I.

A. Processus de génération d'un univers fermé U de propriétés à partir de n propriétés saturées génératrices et de l'interprétation arithmétique de ce dernier dans un ensemble fermé N de nombres naturels.

0' non être -e 777



B. Exemples de vérification "more arithmetico" des propositions catégoriques vraies.

Propriétés	Définition	Nombres naturels as (en octal)	sociés
h (homme) r (rationnel) -r (non rationnel) s (savant) -s (non savant) p (pierre)	(h&s)v(h&-s) hvf -(hvf) (h&s)v(f&s) -((h&s)v(h&-s))	H=(776,775)= R=(774,763)= R'=760'=777-760= S=(776,773)= S'=772'=777-772= P=200'=	774 760 17 772 5 577
Propositions catégoriques	Expression selon LEIBNIZ	Egalités ou inégalité vérifient les proposi	
Ahr (tout homme est rationnel) Ihs (quelque homme est savant) Ehp (nul homme n'est pierre) Ohs (quelque homme n'est pas savant)	h&-r=-e h&s≠-e h&p=-e h&-s≠-e	[774,17]=777 [774,772]=776‡777 [774,577]=777 [774,5]=775‡777	q.e.d. q.e.d. q.e.d. q.e.d.

TABLEAU II.

A. Matrices des opérations arithmétiques binaires en octal

(X,Y)							[X,Y]										X,									
Infime binaire							Suprème binaire										Complément binaire									
χX	0 1 2	3	4	5	6	7		/ _x	0	1	2	3	4	5	6	7		x 	0	1	2	3	4	5	6	7
0	0 0 0	0	0	0	0	0		0.	o	1	2	3	4	5	6	7		X۱	7	6	5	4	3	2	1	0
1	010	1	0	1	0	1	•	1	1	1	3	3	5	5	7	7										
2	002	2	0	0	2	2		2	2	3	2	3	6	7	6	7										
3	0 1 2	3	0	i	2	3		3	3	3	3	3	7	7	7	7										
4	000	0	4	4	4	4		4	4	5	6	7	4	5	6	7										
5	0 1 0	1	4	5	4	5		5	5	5,	7	7	5	5	7	7										
6	0 0 2	2	4	4	6	6		6	6	7	6	7	6	7	6	7										
7	0 1 2	3	4	5	6	7		7	7	7	7	7	7	7	. 7	7										

B. Chacune des <u>8 propositions catégoriques</u> reliant <u>deux propriétés x et y</u>
peut être <u>algébriquement interprétée</u> par <u>6 équations ou inéquations</u> équivalentes
portant sur les <u>infimes</u> et les <u>suprèmes</u> des <u>nombres caractéristiques</u> des propriétés.

Propo- sitions		Infi	mes	Canco doo 1			èmes	
catégo-	(X,Y)	(X,Y')	(X',Y)	(X',Y')	[X,Y]	[X,Y']	[X',Y]	[X',Y']
riques								
							-	
Аху	=Y		=0	=X¹	=X	=O _{\$}		=Y ^t
Оху	<y< td=""><td></td><td>>0</td><td><x'< td=""><td>, >X</td><td>.<0°</td><td>• •</td><td>>Y^a</td></x'<></td></y<>		>0	<x'< td=""><td>, >X</td><td>.<0°</td><td>• •</td><td>>Y^a</td></x'<>	, > X	.<0°	• •	>Y ^a
Аух	=X	=0 :		=Y1	=Y		=0°	=X¹
Оух	<x< td=""><td>>0</td><td></td><td><y1< td=""><td>>Y</td><td></td><td><01</td><td>>X'</td></y1<></td></x<>	>0		<y1< td=""><td>>Y</td><td></td><td><01</td><td>>X'</td></y1<>	>Y		<01	>X'
		.9						
Exy		=Y1	=X ¹	=0	=0*	=X	=Y	
Ixy		<y¹< td=""><td><x*< td=""><td>· >0 ·</td><td><0°</td><td>>X</td><td>>Y</td><td>•</td></x*<></td></y¹<>	<x*< td=""><td>· >0 ·</td><td><0°</td><td>>X</td><td>>Y</td><td>•</td></x*<>	· >0 ·	<0°	>X	>Y	•
Е-х-у	=0	=X	=Y			=Y [†]	v!	O.
I-x-y	>0	=x <x< td=""><td>=1 <y< td=""><td>-</td><td></td><td>>Y'</td><td>=X¹</td><td>=0¹ <0¹</td></y<></td></x<>	=1 <y< td=""><td>-</td><td></td><td>>Y'</td><td>=X¹</td><td>=0¹ <0¹</td></y<>	-		>Y'	=X ¹	=0¹ <0¹
		·/k	- 1			-1	A	~0 .

THÉORIES SYLLOGISTIQUES COMME STRUCTURES ALGÉBRIQUES

TABLEAU III.

INTERPRETATION	ON ALGEBRIQUE D	ES FORMULES S	YLLOGISTIC	UES ET DEONTIQUES
Abréviations	Interprétation algébrique	Interpré	tation	s logiques
	Equations	Logique des propriétés	Syllogistiq	ue Logique déontique
	Form	ulesin	itiale	<u>s</u>
a	(M,P,S)=0	U(mvpvs)		O(mvpvs)
b .	(M,P,S')=0	U(mvpv-s)		O(mvpv-s)
c	(M,P'S)=0	U(mv-pvs)		O(mv-pvs)
d	(M,P',S')=0	U(mv-pv-s)		O(mv-pv-s)
e	(M',P,S)=0	U(-mvpvs)		O(-mvpvs)
f	(M',P,S')=0	U(-mvpv-s)		O(-mvpv-s)
g	(M',P',S)=0	U(-mv-pvs)		O(-mv-pvs)
h	(M',P',S')=0	U(-mv-pv-s)		O(-mv-pv-s)
	Form	ules déri	vées	
		Propositions cat universelles	égoriques	Obligations de disjonctions de deux actes
ab	(M,P)=0	U(mvp)	E-m-p	O(mvp)
cd	(M,P')=0	U(mv-p)	Apm	O(mv-p)
ef	(M',P)=0	U(-mvp)	Amp	O(-mvp)
gh	(M',P')=0	U(-mv-p)	Emp	O(-mv-F)
ac	(M,S)=0	U(mvs)	E-m-s	O(mvs)
bd	(M,S')=0	U(mv-s)	Asm	O(mv-s)
eg	(M',S)=0	U(-mvs)	Ams	O(-mvs)
fh	(M',S')=0	U(-mv-s)	Ems	O(-mv-s)
ae	(P,S)=0	U(pvs)	E-s-p	. O(pvs)
bf	(P,S')=0	U(pv-s)	Asp	O(pv-s)
cg	(P',S)=0	U(-pvs)	Aps	O(-pvs)
dh	(P',S')=0	U(-pv-s)	Esp	O(-pv-s)
	Inéquations	Propositions cat particulières	égoriques I	Permissions de conjonc- tions de deux actes
-(ab)	(M,P)≠0	E(-m&-p)	I-m-p	P(-m&-p)
-(cd)	(M,P') ≠ 0	E(-m&p)	Opm	P(-m&p)
-(ef)	(M',P)≠0	E(m&-p)	Omp	P(m&-p)
-(gh)	(M',P') ≠ 0	E(m&p)	Imp	P(m&p)
-(ac)	(M,S)≠0	E(-m&-s)	I-m-s	P(-m&-s)
-(bd)	(M,S')≠0	E(-m&s)	Osm	P(-m&s)
-(eg)	(M',S)≠0	E(m&-s)	Oms	P(m&-s)
-(fh)	(M',S') <i>¥</i> 0	E(m&s)	Ims	P(m&s)
-(ae)	(P,S)≠0	E(-p&-s)	I-s-p	P(-p&-s)
-(bf)	(P,S') ≠ 0	E(-p&s)	Osp	P(-p&s)
-(cg)	(P',S)#0	E(p&-s)	Ops	P(p&-s)
-(dh)	(P',S')≠0	E(p&s)	Isp	P(p&s)
		Conditions d'exi des propriétés	stence	Permissions d'actes isolés
-(abcd)	M ≠ 0	E-m	I-m-m	P-m
-(efgh)	M'≠0	Em	Imm -	Pm
-(abef)	P ≠0	Е-р	I-p-p	P-p
-(cdgh)	P'≠0	Ep	Ipp	Pp
-(aceg)	S ≠ 0	E-s	I-s-s	P-s Ps
-(bdfh)	S' ≠ 0	Es	Iss	
				209

TABLEAU IV.

Table de vérification algébrique des modes syllogistiques valides dans la syllogistique moderne admettant les propriétés vides (centaure, syrène ou pégase) et excluant donc la subalternation.

664 664 664 664 664 664 664 664 664 664		Apm&Osm cd-b Osp (bf) Baroco		ab-d -{dh} Demoni				
Osm O-m-s Is-m I-ms	∞.	Apm&O Osp		E-m-p &Osm Isp	40	. 48	56	64
(89) (89) (89)	ms ef-g -{cg} Barrocón		gh-e -(ae) Demolf					
Оms О-s-m Im-s I-sm	Amp&Oms O-s-p Barı	S1	Emp&Oms gh-e I-s-p -{ae} Demoif	15	39	47	55	63
<u>eeee</u>	ef-h ef-h -(dh) Daril Datisi		gh-f gh-f gh-f gh-f -(bf) no ho ,Fres.					
lms Ism Om-s Os-m	Amp&ism Amp&ims Isp	14	Emp&lsm gh-f Epm&lsm gh-f Emp&lms gh-f Emp&lms gh-f Epm&lms gh-f Osp -{bf} Ferio,Festino 22 Ferison,Fres.	30	. 38	46	54	62
(9c) -(8c) -(8c) -(8c)		cd-a -(ae) Datillín		ab-c -(cg) Fetichón		·		
I-m-s I-s-m O-ms O-sm	, so	Apm &I-m-s I-s-p	21	E-m-p &L-s-m O-s-p F-	37	45	. 23	19
ပ္ ပ္ ပ အ	acef ae Camelé		-s acgh cg Beberán		ac-b -(bf) Bierzo		ac-d -(dh) Doveri	
E-m-s E-s-m A-ms A-sm	Amp &E-s-p E-s-p (12	Emp &E-m-s A-s-p Be 20		I-m-p &E-m-s Osp 36	44	Opm &E-m-s Isp 52	09
6666		n&Esm cdfh n&Ems cdfh Camestres Calemes		abfh bf Belleza	·	fh-g -(cg) Libero Menne		n (h-e -(ae) Noverî Menne
Ems Esm Am-s As-m	. 60	Appr Appr Esp	61	E-m-p &Esm Asp E	. 35	Imp&Ems O-s-p de P	51	Omp&Esm (h-e l-s-p -{ae} Noveri de Menne 59
0 0 0 0 20 20 20 20		cdeg cg sajarán		abeg ae Crearé		s eg-h s eg-h -(dh) Disamis		eg-f -(bf)
Ams A-s-m Em-s E-sm	24	Apm&Ams cdeg A-s-p Bajarán 10	. <u>e</u> g°	E-m-p &Ams E-s-p	. 34	Imp&Ams Ipm&Ams Isp D	20	Omp&Asm eg-f Osp (bf) Bocardo 58
P 2 2 2	n bdef bf Barbare		m bdgh m bdgh Celarent Cesare		bd-a -(ae) Disuadí		bd-c -(cg) cardon	
Asm A-m-s Es-m E-ms	Amp&Asm bdef Asp bf Barbare	, o	Emp&Asm bdgh Epm&Asm bdgh Esp dh Celarent Cesare	25	I-m-p &Asm I-s-p 33		Opm&Asm bd-c O-s-p -(cg) Bocardon	57
Prémisse mineure	<u>6000</u>	8888	భాజాబాబా	සි සි සි සි	-(ab) -(ab) -(ab)	-(gh) -(gh) -(gh)	(p ₂)	(e) (e) (e)
Prémisse majeure	Amp A-p-m Em-p E-pm	Apm A-m-p Ep-m E-mp	Emp Epm Am-p Ap-m	E-m-p E-p-m A-mp A-pm	I-m-р I-р-m О-mр О-рт	lmp Ipm Om-p Op-m	0pm 0-m-0 1p-m 1-mb	m-d-O m-d-U m-d-I

TABLEAU V.

Table de vérification algébrique des schémas de déduction valides dans une logique déontique de premier ordre isomorphe de la syllogistique moderne.

_																						,				
	P(s&-m) -(bd)							O(p+m)	q-po	P(s&-p) -(bi) Baroco déont.					-Р(-m&-р) &Р(s&-m)	P(s&p) -(dh)	emoni deont.						٠.		÷	
							80	0,3	1	r S E	16			24	-P. 28	P(s	ă	35		6		48		26		99
	P(m&-s) -(eg)			O(m+p)	P(p&-s) -(cg)	barrocon deont.	7	-			15.	-P(m&p) &P(m&-s) gh-e	Demolf déont.	23		-		31		39		47		55		63
	P(m&s) -(fh)			O(m+p)	P(s&p) -(dh)	Darii deont. Datisi deont.						-P(m&p) &P(m&s) gh-f	99	Ferison déont. 2 Fres.déont.		,		(2
_				Ις.	° <u>~</u>		9				1	4 %	- 4	22	- 0	~	-	8		8		46	<u> </u>	54		62
1	Р(-т&s) -(вс)			The state of the s	Ť		ın	(m-d)0	&-Y(-m&-s) cd-1	P(-s&-p) -(ae) Datilín déont.	13	,		21	-P(-m&-p)· &P(-s&-m) ab-c	P(-s&p) -(cg) Fetichón déont.		29		37		45		53		. 19
	-P(-m&-s): ac O(-m+s) . ac			O(m+p)	&-P(-m&-s) acef	-P(-s&-p) se Camelé déont.					12	m&p) -P(-m&-	acgn O(p→s) cg Beberán déont.	. 50				28	P(-m&-p) &-P(-m&-s)	Blerzo déont. 36		44	P(p&-m) &-P(-m&-s)	P(s&p) -(dh) 52 Doveri deo.		. 60
	-P(m&s) fh O(m+-s) fh				,			O(p+m)	&-P(m&s)	-P(p&s) dh Camestres déont.	Calemes déont.		-		-P(-m&-p)	abfh O(e-bo)	Belleza déont.	27		. 32	Es)	P(-s&p) -{cg} Libero déont. 43		51	P(m&-p)	P(-s&-p) -(ae) 59 Noverl' déc.
ſ	8 8	80 80		1		~~~~			cdeg							ance Be	1		-		-4-8c	-(dh) Jéont.	1	,,,,	1	\$ 4
	O(m+s) O(-s+-m)	-P(m&-s)						(E+4)		rấn để	9				1	-P(s&-p) speg	Cleare de	. 56		34	- F	~ 2	-	S	P(m&-p)	요 .
	Z Z:	2	-		bdef	Sont.						bdgh	Sont.						pq-a	-(ae) déont.			ğ	-(cg) déont.		-
	O(s+m) O(-m+-s)	-P(s&-m)		O(mi÷v)	&O(s→m)	Barbara déont.						-P(m&p) &O(s→m) bdgh	-P(s&p) dh Celarent déont.	Cesare de				25	1	P(-s&-p) Disuadí de		141	P(p&-m) &O(s→m)			57
	Prémisse reliant	m et s			6				787			fg fg	-E			a a			-(ab)		-(gh)		-(cd)		(Je)-	
	_	Prémisse	rellant m et p	(d#II)O	(m-+q-)0	-L(III 05-10)		O(n+m)	(d-m-)0	-P(p&-m)		-P(m&p) O(m+-p)	(m-+-d)0		-Р(-m&-р	(m+d-)0 (m+d-)0			P(-m&-p)		P(m&p)		P(p&-m)	,	P(m&-p)	

TABLEAU VI.

Table de vérification algébrique des modes syllogistiques valides dans la syllogistique aristotélicienne excluant les propriétés vides (centaure, syrène ou pégase) et admettant donc la subalternation.

	·			***				
(bd)- usO	80	Apm&Osm cd-b Osp -{bf} Baroco	24	32	40	48	. 26	64
msO (ga)-								
S L								
ошв		15	23	. 18	39	47	55	63
Ims -(fh) Ism -(fh)	Amp&ism ef-h Amp&ims ef-h Isp		Emp&lsm gh-f Epm&lsm gh-f Emp&lms gh-f Epm&lms gh-f Osp			(6)		2
<u> </u>	< 2 9	7 2	ច្ចច្ចប្តស	. 02	38	. 94	54	62
	7.	13	21		37	45	53	
		. 21	20	28	36	44	52	. 09
(efgh) -(eg) (bdfh) -(bdfh)		Apm&Esm cdfh Apm&Ems cdfh Esp{bdfh} Osp -{bf} Camestres(op)		i				
Ems Oms Oms Esm Osm	. "	Apm& Apm& Apm& Apm& Appm& Appm	61	. 72	35	6	21	59
(u)- (u)- (u)-	ef-h -(dh) Darapti	cg -(cdgh) -(dh) -(dh) Bamalip	ns gh-f 13 gh-f -(bf) Felapton Fesapo			s eg-h s eg-h -(dh) Disamis Dimatis		s eg-f -(bf)
Ams Imm Ims Ism	Amp&lsm Isp	om&Am	Emp&ims Epm&ims Osp Fe	26	. 34	Imp&Ams Ipm&Ams Isp D	20	Omp&Ams eg-f Osp -{bf} Bocardo
pq (m)- (m)- (m)-	Amp&Asm bdef Asp bf Iss -(bdfh) Isp -(dh)		bdgh bdgh -(bf) -(bf)					
Asm Iss Ism Ims	Amp&A Asp Iss Isp	-	Emp&Asm Epm&Asm Esp Iss Osp Celarent	25	33	. 14	49	57
Prémisse mineure	-(efgh) -(gh) -(gh)	cd -(cdgh) -(gh) -(gh)	gh -(efgh) -(ef) -(ef) -(cdgh) -(cdgh)			-(gh) -(gh)	(pa)-	-(ef)
Prémisse majeure	Amp Imm Imp Ipm	Apm Ipp Ipm Imp	Emp Imm Omp Epm Ipp	-		lmp mdl	МФО	ОшО

THÉORIES SYLLOGISTIQUES COMME STRUCTURES ALGÉBRIQUES TABLEAU VII.

Représentation algébrique et arithmétique des relations entre les propositions catégoriques reliant 2 termes m et p, dans le cadre d'une toutes les formules possibles reliant 3 propriétés m, p et s, généralisable a n propriétés.

Dans une syllogistique moderne admettant les propriétés vides (centaure, syrêne ou pégase) et excluant donc la subalternation, la contrariété et la subcontrariété.

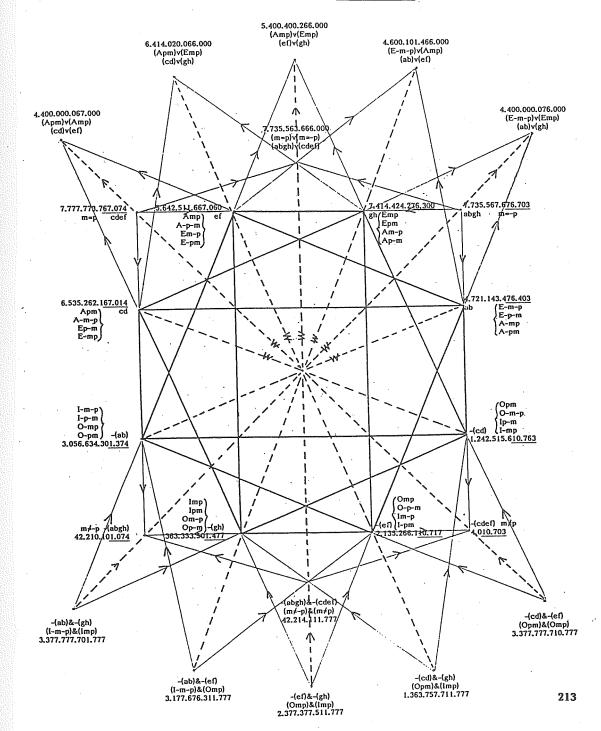
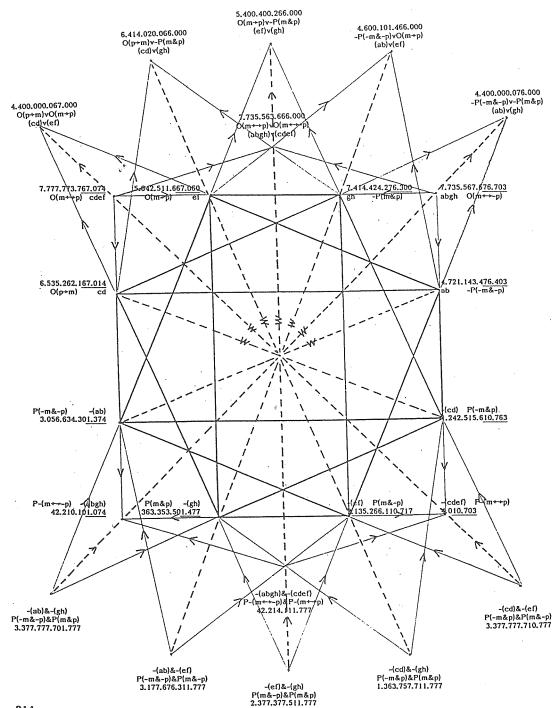


TABLEAU VIII.

Représentation algébrique et arithmétique des relations entre les propositions déontiques reliant 2 actes m et p, dans le cadre d'une théorie générale des classes d'équivalence de toutes les formules possibles reliant 3 propriétés m, p et s, généralisable a n propriétés. Dans une logique déontique de premier ordre, isomorphe de la syllogistique moderne.



THÉORIES SYLLOGISTIQUES COMME STRUCTURES ALGÉBRIQUES TABLEAU IX.

Représentation algébrique et arithmétique des relations entre les propositions catégoriques reliant 2 termes m et p, dans le cadre d'une théorie générale des classes d'équivalence de toutes les formules possibles reliant 3 propriétés m, p et s, généralisable a n propriétés.

Dans une syllogistique aristotélicienne excluant les propriétés vides (centaure, syrène ou pégase) et admettant donc la subalternation (+), la contrariété (|) et la subcontrariété (v).

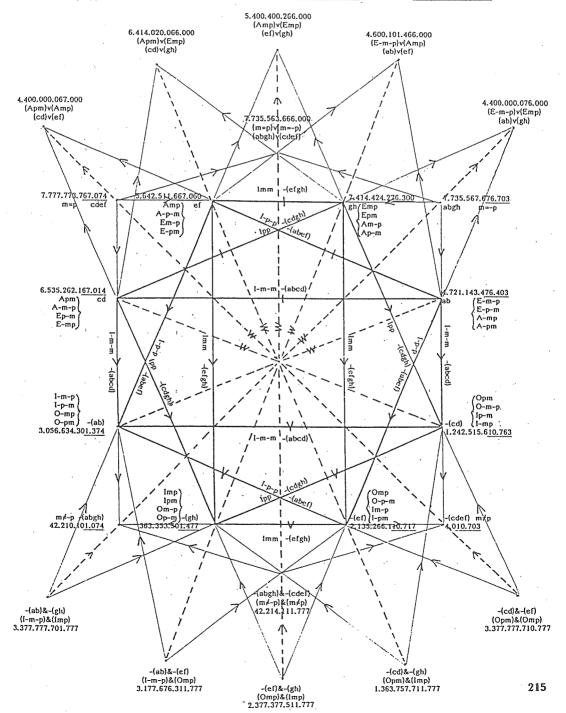


TABLEAU X.

ARITHMETISATION 16

Invariants numériques caractéristiques <u>-en octal</u>- des classes d'équivalence des formules respectivement algébriques, syllogistiques et déontiques ¹⁷

Formules initiales

Abréviations	Algèbre	Syllogistique	Logique déontique	Nombres caractéristiques
a	(M,P,S)=0	U(mvpvs)	O(mvpvs)	701.001.052.401
b.	(M,P,S')=0	U(mvpv-s)	O(mvpv-s)	4.320.142.434.002
С	(M,P',S)=0	U(mv-pvs)	O(mv-pvs)	2.511.220.107.004
d	(M,P',S')=0	U(mv-pv-s)	O(mv-pv-s)	6.124.242.161.010
е	(M',P,S)=0	U(-mvpvs)	O(-mvpvs)	1.642.411.261.020
f	(M',P,S')=0	U(-mvpv-s)	O(-mvpv-s)	<u>5</u> 242.110.407.040
g	(M',P',S)=0	U(-mv-pvs)	O(-mv-pvs)	3.410.424.234.100
h	(M',P',S')=0	U(-mv-pv-s)	O(-mv-pv-s)	7.004.004.052.200

THÉORIES SYLLOGISTIQUES COMME STRUCTURES ALGÉBRIQUES NOTES

¹En effet, dans le Chapitre V ("Le problème de la décidabilité") de son livre classique sur La syllogistique d'Aristote dans la perspective de la logique formelle moderne, L'ukasiewicz écrit: "Notre système d'axiomes et de règles ne suffit pas à donner à lui seul une description adéquate de la syllogistique aristotélicienne: il existe des expressions -par exemple, CIabC N A ab A ba- qui sont douées de sens mais dont on ne peut démontrer ni la vérité ni la fausseté dans le cadre de notre système, où elles sont dites "expressions indécidables". Or, ces expressions sont les unes vraies, les autres fausses, dans la logique d'Aristote - (CIabC N A ab A ba est fausse, bien entendu)". (Voir L'UK A SIE WICZ, Jan (1957), p. 100, trad. franç., Paris: A. Colin, 1972, p. 114).

D'après les résultats de notre travail, nous sommes en mesure de prouver que l'expression présentée par le grand logicien polonais comme "indécidable" dans son système devient (comme d'ailleurs, toutes les expressions syllogistiques possibles) immédiatement décidable dans le cadre de notre interprétation, d'abord algébrique, ensuite arithmétique de la syllogistique.

En effet, nous pouvons écrire cette expression successivement: CImpCNAmpApm, (-Imp)v(Amp)v(Apm), (Emp)v(Amp)v(Apm), dont les interprétations algébrique et arithmétique (voir $\underline{TABLEAU}$ \underline{IX}) sont respectivement les suivantes:

(gh)v(ef)v(cd)

 $(7.414.424.276.300,5.642.511.667.060,6.535.262.167.014)=4.400.000.066.000 \neq 0$

Nous constatons que le nombre caractéristique de l'expression syllogistique testée n'est pas égal à 0. La formule est donc effectivement fausse dans le système, comme le prévoyait l'ukasiewicz, sans pouvoir le prouver. En effet, d'après notre interprétation, une expression est une thèse du système ou vraie dans ce dernier si et seulement si son nombre caractéristique est égal à 0.

Sur le sujet: Kukasiwicz, Leibniz et l'arithmétisation du syllogisme, dans une perspective bien différente de la nôtre, voir MARSHALL, David, Jr. (1977). Mais nous n'entrerons pas ici dans la discussion de cette perspective.

Les difficultés inhérentes à tout essai possible de formalisation parallèle des deux théories syllogistiques -la première sans propriétés vides, la deuxième avec propriétés vides dans un même cadre sont mises en relief d'une manière assez significative par STRAWSON, P.F. (1952), spécialement dans le Chapitre VI: Subjects, Predicates and Existence, pp. 152-194. Voir aussi une très large discussion de ce problème dans CHURCH, Alonzo (1965). Pour la logique déontique de premier ordre, voir WRIGHT, Georg Henrik Von (1982) et SANCHEZ-MAZAS, Miguel (1987).

³Cette présupposition de l'existence des termes ou des propriétés, présente déjà dans la logique de OCKHAM sous forme de "constantia", doit être explicitement formulée dans toute présentation axiomatique de la syllogistique aristotélicienne. Ainsi, par exemple, dans 80CHEÑSKI, (1962), p. 22, elle prend la forme de l'axiome 15 (deuxième axiome spécifique de la théorie du syllogisme catégorique) qui établit: Iaa ("quelque a est a", en d'autres termes, "a existe"). Dans LUKASIE WICZ, Jan (1957), p. 46, la même exigence prend la forme de son deuxième axiome: 2. A belongs to some A (trad. franç.: "A appartient à quelque A", p. 64). A remarquer que toutes les relations de subalternation, contrariété et subcontrariété de l'ancien carré ou du moderne octogone des oppositions -voir, p. ex. HACKER, Edward A. (1975), p. 353- et notre <u>IABLEAU IX</u>- sont valides seulement sur la base de la présupposi-

tion Mentionnée. Voir également, à ce propos, HILBERT, D. und ACKERMANN, W. (1959), p. 63; KLEENE, Stephen Cole (1967), p. 140; QUINE, Willard van Orman (1972), p. 77, etc.

Voir WRIGHT, Georg Henrik von (1957b), pp. 33-43.

 $^5\,\text{Voir}$ déjà dans WRIGHT, Georg Henrik von (1951a), p. 1 et (1951b), p. 36: "act-properties".

⁶En d'autres termes, une **propriété x** est **saturée** dans un **univers** fermé U si et seulement si, pour toute propriété y de U, ou bien x implique y, ou bien x est incompatible avec y.

⁷En **système décimal,** avec lequel le calcul manuel serait beaucoup plus compliqué dans ce conteexte, nous écririons ce nombre, naturellement, **511.**

⁸Le rapport entre les deux formes X et Y est clair: X =777-X=Y.

 9 Une puissance de 2 est un composant binaire du complément binaire X' d'un nombre X si et seulement si elle <u>n'est pas</u> un composant binaire de X.

 $^{10}\,\text{Une}\,$ puissance de 2 est un composant binaire de l'infime de deux nombres X et Y si et seulement si elle est un composant binaire de X et de Y.

 11 Une puissance de 2 est un composant binaire du suprème de deux nombres X et Y si et seulement si elle est un composant binaire de X ou de Y.

¹²Voir LEIBNIZ, C, p. 232 (РНІL. VII, B, II, 3 (1. Aug. 1690).

13 Sur notre conception et formalisation de notre notion intensionnelle du non être -décisive, à notre avis, pour la construction de systèmes logico-arithmétiques more leibnitiano consistants et complets-, voir spécialement SÂNCHEZ-MAZAS, Miguel (1977), (1979), (1981) et (1988), ainsi que THIEL, Christian (1979) et RONCAGLIA, Gino (1988).

- 141. á avec accent aigu indique: A-x-y (tout non-x est non-y);
- 2. <u>é</u> avec accent aigu indique: E-x-y (aucun non-x n'est non-y);

3. $\frac{1}{2}$ avec accent aigu indique: I-x-y (quelque non-x est non-y);

4. $\underline{\acute{o}}$ avec accent aigu indique: 0-x-y (quelque non-x n'est pas non-y).

entre propositions catégoriques et/ou leurs disjonctions, conjonctions, etc. est évidemment l'octogone des oppositions dans sa forme la plus moderne, qui inclut les propositions dont les deux termes sont négatifs, comme celles qui sont énumérées à la note 14. Les expressions classiques des propositions catégoriques et de leurs combinaisons sont accompagnées dans le TABLEAU IX (comme dans les précédents VIII et VIIII) non seulement des respectives interprétations algébriques, mais aussi de leurs respectives interprétations arithmétiques, sur la base de 1'arithmétisation de toutes les expressions syllogistiques ou déontiques, dont les fondements nécessaires et suffisants sont indiqués dans le TABLEAU X.

16 Des arithmétisations sur des bases analogues (mais non identiques) à celles de ce travail seront trouvées dans SÁNCHEZ-MAZAS, Miguel (1987) et (1989).

17 Toutes les thèses de la logique déontique de premier ordre de Von Wright -par exemple, les 7 fameuses lois de l'obligation dérivée de VON WRIGHT, Georg Henrik (1951a) et (1951b) sont évaluées à l'aide des 8 nombres ci-dessus bien plus rapidement qu'aves la méthode des matrices utilisée par l'auteur.

REFERENCES

- ARISTOTE: Organon. Traduction nouvelle et notes par J. Tricot. Paris: J. Vrin. 5 volumes. I. Catégories; II. De l'Interprétation (1977). III. Les Premiers Analytiques (1971).
- BOCHENSKI, I.M. (1947): La Logique de Théophraste, Fribourg en Suisse: Librairie de l'Université, 1947.
- BOCHENSKI, I.M. (1962): "On the Categorical Syllogism". In: A. Menne (éd.): Logico-Philosophical Studies, Dordrecht: Reidel, 1962, 15-39 (first published in Dominican Studies, 1 (1948), 35-37).
- BRENTANO, Franz (1925): Psychologie vom empirischen Standpunkt, Hamburg: Felix Meiner. 1971 (réimpression en 1971 de l'édition de 1925). 3 volumes.
- BURKHARDT, Hans (1980): Logik und Semiotik in der Philosophie von Leibniz. München: Philosophie Verlag, 1980.
- CARNAP, Rudolf (1958): Introduction to Symbolic Logic and its Applications. Translated by William H. Meyer and John Wilkinson. New York: Dover, 1958.
- CASTANEDA, Héctor-Neri (1976): "Leibniz's Syllogistico-Propositional Calculus". In: Notre Dame Journal of Formal Logic, XVII, 4 (October 1976), 481-500.
- CASTILLON, F. (1803): "Mémoire sur un nouvel algorithme logique". In: Mémoires de l'Académie Royale des Sciences et Belles-Lettres. Classe de Philosophie Spéculative 1803 (1805), 3-24.
- CAYLEY, Arthur (1871): "Note on the Calculus of Logic". In: The Quarterly Journal of Pure and Applied Mathematics, Vol. 11 (1871), 282-283.
- CHURCH, Alonzo (1965): "The History of the Question of Existential Import of Categorical Propositions". In: Proceedings of the 1964 International Congress for Logic, Methodology and Philosophy of Science (Jerusalem), Amsterdam: North-Holland, 1965, 417-424.
- COUTURAT, Louis (1901): La Logique de Leibniz, d'après des documents inédits, Paris, Alcan, 1901.
- COUTURAT, Louis (1913): "Des propositions particulières et de leur portée existentielle". In: Revue de Métaphysique et de Morale, 21 (1913), 256-259.
- DÜRR, Karl (1947): "Die mathematische Logik von Leibniz". In: Studia Philosophica, 7 (1947), 87-102.
- DÜRR, Karl (1949): "Leibniz' Forschungen im Gebiet der Syllogistik". In: Leibniz su seinem 300. Geburstag (1646-1946), hersg. von E. Hochstetter, Berlin: Walter de Gruyter and Co., 1949, Lieferung 5, 1-40.
- GERICKE, H. (1952): "Algebraische Betrachtungen zu den Aristotelischen Syllogismen". In: Archiv der Mathematik, 3 (1952), 421-433.
- HACKER, Edward A. (1975): "The Octagon of Opposition". In: Notre Dame Journal of Formal Logic, XVI, 3 (July 1975), 352-353.
- HAMILTON, William (1874): Lectures on Metaphysics and Logic (in four volumes), Edinburgh and London: Blackwood and Sons, 1874.
- HERGET, Don Emil (1987): "Non-standard Categorical Syllogisms: Four that Leibniz Forgot". In: History and Philosophy of Logic, 8 (1987), 1-13.
- HILBERT, D. und ACKERMANN, W. (1959): Grundzüge der theoretischen Logik, Vierte Auflage, Berlin: Springer, 1959.
- JØERGENSEN, Jørgen (1931): A Treatise of Formal Logic. Its Evolution and Main Branches, with its Relations to Mathematics and Philosophy, Copenhagen: Levin and Munsgaard/London: Humphrey Milford, Oxford University Press, 1931.
- KEYNES, John Neville (1928): Studies and Exercices in Formal Logic, London: Macmillan, 1928.
- KLEENE, Stephen Cole (1967): Mathematical Logic, New York: John Wiley and Sons, 1967.
- KRÜGER, Lorenz (1969): Rationalismus und Entwurf einer universalen Logik bei Leibniz, Frankfurt/Main: Klostermann, 1969.

LEIBNIZ:

- AKAD: G.W. Leibniz philosophische Schriften, hersg. Leibniz-Forschungsstelle der Universität Münster, Berlin: Akademie Verlag.
- C: Opuscules et fragments inédits de Leibniz, extraits des manuscrits de la Bibliothèque royale de Hanovre par Louis Couturat, Paris: Alcan, 1903.
- GP: C.I. Gerhardt (éd.): Die philosophischen Schriften von G.W. Leibniz, 7 vol., Berlin, 1875-1890.
- P: G.H.R. Parkinson: Leibniz Logical Papers A selection, Oxford: Clarendon Press, 1966.
- VOR: G.W. Leibniz Vorausedition zur Reihe VI Philosophische Schriften, Manuskriptausdruck, Leibniz-Forschungsstelle der Universität Munster, 1982-.
- LENZEN, Wolfgang (1983): "Zur extensionalen und 'intensionalen' Interpretation der Leibnizschen Logik". In: Studia Leibnitiana, XV, 2 (1983), 129-148.
- LENZEN, Wolfgang (1984): "Leibniz und die Boolesche Algebra". In: Studia Leibnitiana, XVI, 2 (1984), 187-203.
- LEWIS, Clarence Irving (1918): A Survey of Symbolic Logic, Berkeley: University of California Press, 1918.
- LORENZEN, Paul (1956): "Zur Interpretation der Syllogistik". In: Archiv für mathematische Logik, 2 (1956), 100-103.
- LORENZEN, Paul (1957): "Über die Syllogismen als Relationenmultiplikationen". In: Archiv für mathematische Logik, 3 (1957), 112-116.
- LORENZEN, Paul (1962): Formale Logik, Berlin, 1958, deuxième édition, 1962.
- LUKASIEWICZ, Jan (1957): Aristotle's Syllogistic from the Standpoint of Modern Formal Logic, Second Edition Enlarged, Oxford: Clarendon Press, 1957.
- Mc CALL, Storrs (1963): Aristotle's Modal Syllogisms, Amsterdam: North-Holland, 1963.
- Mc COLL, Hugh (1878): "The Calculus of Equivalent Statements and Integration Limits". In: Proceedings of the London Mathematical Society, 9 (1878), 9-20.
- MARSHALL, David, Jr. (1977): "Kukasiewicz, Leibniz and the Arithmetization of the Syllogism". In: Notre Dame Journal of Formal Logic, XVIII, 2 (April 1977), 235-242.
- MENNE, Albert (1954): Logik und Existenz. Eine logistische Änalyse der kategorischen Syllogismusfunktoren und das Problem der Nullklasse, Meisenheim/Glan: Anton Hain, 1954.
- MENNE, Albert (1962a): "The Logical Analysis of Existence". In: A. Menne (éd.): Logico-Philosophical Studies, Dordrecht: Reidel, 1962, 88-96 (Conférence donnée le 11 décembre 1958 à l'Université de Hambourg).
- MENNE, Albert (1962b): "Some Results of Investigation of the Syllogism and their Philosophical Consequences". In: A. Menne (éd.): Logico-Philosophical Studies, Dordrecht: Reidel, 1962, 55-63.
- PADOA, Alessandro (1912): La logique déductive dans sa dernière phase de développement, Paris: Gauthier-Villars, 1912.
- QUINE, Willard van Orman (1972): Methods of Logic, Hart, Rinehart and Winston, 1972.
- RESCHER, Nicholas (1954): "Leibniz's Interpretation of his Logical Calculi". In: The Journal of Symbolic Logic, Vol. XIX, 1 (March 1954), 1-13.
- RONCAGLIA, Gino (1988): "Modality in Leibniz' Essays on Logical Calculus of April 1679". In: Studia Leibnitiana, XX (1988), 43-62.
- RUSSELL, Bertrand (1919): Introduction to the Mathematical Philosophy, London: G. Allen & Unwin, 1919.
- SANCHEZ-MAZAS, Miguel (1952): "Notas preliminares para la fundamentación de una lógica matemática comprehensiva". In: Theoria, I, I (1952), 25-26.
- SANCHEZ-MAZAS, Miguel (1955): Formalización de la lógica según la perspectiva de la comprehensión, Madrid: C.S.I.C., Departamento de Filosofía e Historia de la Ciencia, Cuadernos de Lógica, Epistemología e Historia de la Ciencia, Nº 4, 1955.
- SANCHEZ-MAZAS, Miguel (1963): Fundamentos matemáticos de la Lógica Formal, Caracas, Universidad Central de Venezuela, 1963.

THÉORIES SYLLOGISTIQUES COMME STRUCTURES ALGÉBRIQUES

- SANCHEZ-MAZAS, Miguel (1977): "Un modèle mathématique de la logique peut-il se fonder sur l'intension?". In: Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles, Berne, 1977, 361-387.
- SANCHEZ-MAZAS, Miguel (1978): "Modelli aritmetici per l'informatica giuridica". In: A.A. Martino, E. Maretti et C. Ciampi (éds.): Logica, Informatica, Diritto, 2 volumes, Informatica e Diritto, IV, 2 (1978), 163-215.
- SANCHEZ-MAZAS, Miguel (1979): "Simplification de l'arithmétisation leibnitienne de la syllogistique par l'expression arithmétique de la notion intensionnelle du 'Non Ens'". In: A. Heinekamp et F. Schupp (éds.): Die intensionale Logik bei Leibniz und in der Gegenwart, Symposion der Leibniz-Gesellschaft Hannover (10-11 novembre 1978), Wiesbaden: Steiner, 1979, 46-58.
- SANCHEZ-MAZAS, Miguel (1980): "La Caractéristique numérique de Leibniz comme méthode de décision". In: Theoria cum Praxi. Akten des III. Internationalen Leibniz-kongresses (Hannover, 12-17 novembre 1977), Wiesbaden: Steiner, 1980, 168-182.
- SANCHEZ-MAZAS, Miguel (1981): "Un modelo aritmético para la silogística". In: Lógica, Epistemología y Teoría de la Ciencia. Actas del Seminario del I.N.C.I.E., Madrid, Ministerio de Educación y Ciencia, 1981, 35-53.
- SANCHEZ-MAZAS, Miguel (1987): "Une nouvelle méthode arithmétique de décision immédiate pour la logique déontique". In: Revue européenne des sciences sociales, XXV, 77 (1987), numéro spécial en hommage à Jean-Blaise Grize, 75-113.
- SANCHEZ-MAZAS, Miguel (1988): "Un lenguaje aritmético como instrumento de análisis y de decisión en lógica y en derecho". In: Actas del III Congreso de Lenguajes Naturales y Lenguajes Formales, Barcelona: Sección de Lingüística General de la Universidad, 1988, Vol. I, 105-170.
- SANCHEZ-MAZAS, Miguel (1989): "Identification et analysé des classes d'équivalence de la logique modale par des invariants numériques". In: Logique et analyse, XXX, 120 (Décembre 1987), 401-439.
- SMITH, Henri Bradford (1924): "A further note on subalternation and the disputed syllogistic moods". In: The Journal of Philosophy, 21 (1924), 631-633.
- STRAWSON, P.F. (1952): Introduction to Logical Theory, London: Methuen, 1952, reprinted in 1967.
- THIEL, Christian (1975): "Beurteilung der intensionalen Logik bei Leibniz und Castillon".
 In: Akten des II. Internationalen Leibniz-Kongresses Hannover 17-27 Juli 1972, Bd. 1-4, Wiesbaden: Steiner, 1973-1975 (Studia Leibnitiana, Suppl. 12-15). Bd. 4: Logik, Erkenntnistheorie, Methodologie, Sprachphilosophie, 1975, 27-37.
- THIEL, Christian (1979): "Die Quantität des Inhalts. Zu Leibnizens Erfassung des Intensionsbegriffs durch Kalküle und Diagramme". In: A. Heinekamp et F. Schupp (éds.): Die Intensionale Logik bei Leibniz und in der Gegenwart, Symposion der Leibniz-Gesellschaft Hannover (10-11 novembre 1978), Wiesbaden: Steiner, 1979, 10-23.
- THIEL, Christian (1980): "Leibnizens Definition der logischen Allgemeingültigkeit und der 'arithmetische Kalkül'. In: Theoria cum Praxi, Akten des III. Internationalen Leibniz-Kongresses, Hannover, 12. bis 17. November 1977, Wiesbaden: Steiner, 1980, 14-22
 - THOMAS, Ivo (1962): "CS(n): An Extension of CS". In: A. Menne (&d.): Logico-Philosophical Studies, Dordrecht: Reidel, 1962, 40-54. (First published in Dominican Studies, 2 (1949), 145-160).
 - WRIGHT, Georg Henrik von (1951a): "Deontic Logic". In: Mind, LX, 237 (1951), 1-15.
 - WRIGHT, Georg Henrik von (1951b): An Essay in Modal Logic, Amsterdam: North-Holland, 1951.
 - WRIGHT, Georg Henrik von (1957a): "Form and Content in Logic". In: Georg Henrik von Wright: Logical Studies, London: Routledge and Kegan Paul, 1957, 1-21.
 - WRIGHT, Georg Henrik von (1957b): "On the Idea of Logical Truth (i)". In Georg Henrik von Wright: Logical Studies, London: Routledge and Kegan Paul, 1957, 22-43.
 - WRIGHT, Georg Henrik von (1982): "Norms, Truth and Logic". In: A.A. Martino (éd.): Deontic Logic, Computational Linguistics and Legal Information Systems, Amsterdam: North-Holland, 1982, 3-20.
- WRIGHT, Georg Henrik von (1989): "Truth-Logics". In: Logique et Analyse, XXX, 120 (Décembre 1987), 311-334.